Taller de traducción : Nicolás Guillén « Balada de los dos abuelos » « Ballade des deux grands-pères »

Nicolás Guillén (Camagüey, 1902 - La Habana, 1989), poeta cubano.

Parte que los alumnos han decidido traducir (v 45-60)

Sombras que sólo yo veo,
me escoltan mis dos abuelos.

Don Federico me grita
y Taita Facundo calla;
los dos en la noche sueñan
y andan, andan.
Yo los junto.

—¡Federico!
¡Facundo! Los dos se abrazan.
Los dos suspiran. Los dos
las fuertes cabezas alzan:
los dos del mismo tamaño,
bajo las estrellas altas;
los dos del mismo tamaño,
ansia negra y ansia blanca,
los dos del mismo tamaño,
gritan, sueñan, lloran, cantan.
Sueñan, lloran. Cantan.
Lloran, cantan.
¡Cantan!

Sacado de *West Indies Ltd.*, en *Obra poética 1920-1972*, La Habana, Instituto Cubano del Libro, 1972.

Propuesta del grupo 1: Jeanne, Lou y Benoît

Ombres que je suis le seul à voir,
mes deux grands-pères m'escortent.

Don Frédéric me grondait
et Taita Facundo se taisait;
les deux dans la nuit rêvaient
et marchaient, marchaient.
Je les rejoignais.

- Frédéric!

Facundo! Les deux s'embrassaient.
Les deux soupiraient. Les deux
avaient les têtes hautes:
Les deux de la même taille,
en-dessous des étoiles dans le ciel;
les deux de la même taille,
visage noir et visage blanc,
les deux de la même taille,
criaient, rêvaient, pleuraient,
chantaient.
Rêvaient, pleuraient. Chantaient.
Pleuraient, chantaient.
Chantaient!

Propuesta del grupo 2: Paul, Aurél. et Bast.

Des ombres que moi seul je vois,
mes deux grands-pères m'escortent.

Don Federico me gronde
et Taita Facundo se tait;
les deux dans la nuit rêvent
et marchent, marchent.
Je les rejoins.

- Federico!

Facundo! Les deux s'étreignent.
Les deux soupirent. Les deux
fortes têtes se lèvent:
les deux de la même taille,
en-dessous les grandes étoiles;
les deux de la même taille,
souffle de vie noir et souffle de vie
blanc,
les deux de la même taille,
crient, rêvent, pleurent, chantent.
Rêvent, pleurent. Chantent.
Pleurent, chantent.
Chantent!

Versión final

Des ombres que moi seul je vois
Mes deux grands-pères m'accom-
pagnent
Don Federico parle fort
Et Taita Facundo se tait;
Les deux dans la nuit font des rêves
Et marchent, marchent,
Je les rassemble.

- Federico!

Facundo! Tous les deux s'étreignent.
Tous les deux soupirent. Tous les deux
relèvent leurs fortes têtes;
tous les deux mesurent la même
taille,
sous l'immensité étoilée;
tous les deux mesurent la même
taille,
anxiété noire et anxiété blanche,
ils crient, ils rêvent, ils pleurent, ils
chantent.
Ils rêvent, ils pleurent. Ils chantent.
Ils pleurent, ils chantent.
Ils chantent!

Testimonios de los alumnos: obstáculos y dificultades encontrados a la hora de traducir:

- Hemos decidido cambiar el tiempo del poema para intentar respetar las rimas y el ritmo del poema.
- Hemos traducido los nombres propios.

- Hemos tenido poco tiempo para traducir.